



Fromage et dessert

par  
Emmanuel Chumiatcher

# LA TÊTE À GAUCHE

◆ N°121

◆ 07 février 2008

◆ [www.lateteagauche.org](http://www.lateteagauche.org)

## FROMAGE ET DESSERT

A cinq semaines du premier tour des élections municipales, la gauche et son électorat sentent qu'une première victoire venant désavouer la politique gouvernementale est à portée de main. Bien sûr rien n'est joué et les voix se gagnent une à une dans une campagne au couteau. Mais l'on sent un rejet massif de ces neuf premiers mois de mandat en premier lieu sur la question du pouvoir d'achat. Cela relativise l'idée selon laquelle Sarkozy serait l'incarnation d'une droite nouvelle, culturellement hégémonique et politiquement majoritaire. Au contraire, le Président marche dans les pas du Chirac de 1995 après son tour de passe-passe sur la fracture sociale. Et si l'on peut feindre de ne pas s'étonner de sa baisse de popularité, ce qui surprend quand même c'est la brutalité du décrochage.

Mais ne nous trompons pas : si Sarkozy perd ces élections, il n'aura d'autre choix que d'accélérer le train des réformes. A l'Américaine. Il fera avaler le plus gros au salariat d'ici 2010 pour ensuite lâcher du lest, au prix d'une augmentation des déficits publics, et tenter de se faire réélire. Croissance zéro, toujours moins de ressources fiscales, déréglementation du marché et du droit du travail, transfert de compétences aux collectivités territoriales et baisse des dotations d'état, individualisation des systèmes de santé et de retraite, absence de moyens pour mener des politiques publiques réductrices des inégalités... Voilà ce qui nous attend pour les deux années qui viennent. Cela doit nous inciter à une réflexion profonde sur la situation politique réelle du pays et à nous méfier d'une possible victoire en trompe l'œil comme en 2001 et en 2004.

Bien sûr, la victoire est indispensable pour montrer à toute une génération qui n'a connu que la défaite qu'il est possible de battre Sarkozy malgré sa machine médiatique et financière ainsi que pour donner de l'air et des capacités de résistance supplémentaires

aux organisations syndicales. Pour autant, une réaction salutaire dans les urnes en mars n'offre pas la garantie en soi de la construction d'un débouché politique durable. Une défaite aux municipales de la droite, que la gauche laisserait en friche, ouvrirait la porte à une désespérance plus grande. L'explosion de la précarité et de toutes les insécurités pourrait favoriser l'irruption de la violence sociale, de jacqueries, sur la scène démocratique. **La responsabilité de la gauche, c'est de proposer une alternative à ce risque.**

### *Mise au point*

La construction de l'alternative politique commence donc maintenant. Comme souvent, malgré quelques aventures, le « bon sens » a prévalu dans la constitution des listes aux municipales. D'abord parce que « la pression à l'unité » de l'électorat de gauche exerce une contrainte forte sur toutes les équipes sortantes et sur celles qui veulent prendre des municipalités à la droite. **Ensuite, parce que cette pression s'exerce aussi sur toutes les formations politiques qui n'ont pas appelé à voter Sarkozy au deuxième tour de l'élection présidentielle.**

A ce sujet, l'arbre Modem ne doit pas cacher la forêt de l'union de la gauche. Pour quelques villes dans lesquelles le rassemblement avec le parti de François Bayrou se fait au premier tour, des dizaines d'autres s'offrent des listes à majorité socialiste avec le PC, Les Verts, le PRG, le MRC, Lutte Ouvrière ou des collectifs altermondialistes. **C'est un fait politique majeur dont il faut mesurer la portée pour la suite.**

A ce propos ouvrons une parenthèse pour éclairer nos responsabilités futures :

Que l'on ne veuille pas d'une préfiguration d'alliance politique avec le Modem qui se substituerait à l'union

de la gauche peut s'entendre. Que certains aient un intérêt tactique à réduire la coalition arc-en-ciel italienne à une alliance de la sociale démocratie et de la démocratie chrétienne peut se comprendre. Mais que l'on en appelle au Talmud de l'union de la gauche tout en essayant de décapiter le Parti Communiste relève, au choix, du cynisme ou de la duplicité.

Sur ces trois points :

1°) La stratégie arc-en-ciel vise précisément à ne pas remplacer d'anciennes alliances par d'autres, mais à changer le système de construction de l'alternative politique. Le débat citoyen «par delà le bien et le mal» ... et les appareils ; l'élaboration de réformes co-produites et portées par le mouvement social ; une architecture institutionnelle permettant les arbitrages politiques ; des primaires pour une candidature d'unité à la Présidentielle appuyée sur une dynamique populaire ... Voilà les quatre piliers indissociables **pour un contrat de gouvernement qui débouche sur une offre électorale** et une nouvelle majorité de transformation sociale. Comme tout programme de transition qui se respecte, il ne se découpe pas en tranches. C'est tout ou rien.

2°) La crise gouvernementale italienne tient aux institutions, non au processus. S'il n'y avait pas de proportionnelle intégrale dans le parlementarisme italien, le départ d'une petite formation politique ne remettrait pas en cause la majorité de gauche de Romano Prodi. D'autant que cette majorité puise sa cohérence dans un mouvement ouvrier, social, associatif fort qui avait décidé de battre Berlusconi.

3°) Et s'il fallait choisir entre le Modem et le PC, pourquoi s'attaquer à ce dernier dans l'un de ses deux derniers bastions départementaux ? Pour faire tomber Marie-Georges Buffet ? Pour qu'elle soit remplacée par qui, par quoi ? Pour voir une partie de ces militants rejoindre le Parti de Besancenot et crédibiliser l'idée qu'il y a deux gauches ? A moins qu'il ne s'agisse, dans un intérêt bien compris, d'instrumentaliser la question du Modem pour que rien

ne puisse exister entre ceux qui stigmatisent les dérives social-libérales du Parti Socialiste et ceux qui rêvent vraiment de tourner le dos à l'union de la gauche au profit d'un «recentrage réaliste».

On voit bien qu'il s'agit là des questions cruciales qui seront posées aux socialistes lors du prochain congrès. Fermons la parenthèse...

On ne fait pas de la politique avec des prophéties, mais une victoire électorale laissée en friche donc, ouvrirait la porte à une radicalité qui, faute de perspectives politiques, pousserait la gauche à l'émiettement. Au moment où une guerre de légitimité entre présidentiables, à l'issue très incertaine, semble se réouvrir au sein du Parti socialiste, ce danger de l'émiettement se précise. Qu'est-ce qui empêchera le vaincu de contester le leadership du vainqueur jusqu'au bout, avec ou par-dessus le Parti ? Qu'est-ce qui empêchera de retrouver les positionnements personnels qui nous impuissent depuis le referendum de 2005 ? Quatre ans c'est long...

Alors, parce qu'il ne s'agira pas de se repaître d'une éventuelle victoire pour ne rien changer, parce que notre congrès enverra un signal clair qui prendra en compte la réalité d'une situation politique et sociale totalement nouvelle, parce que ce signal sera celui de la refondation dont la Parti Socialiste et la gauche ont besoin, la guerre des chefs n'aura pas lieu. **C'est du moins la responsabilité de l'actuelle direction de notre parti et de son premier secrétaire...**

Alors, en cette période de disette, faisons exception. Au menu de la gauche nouvelle, **c'est fromage et dessert**. Pour gagner en 2012 sur un contrat politique de transformation sociale, c'est toute la gauche et d'éventuelles nouvelles forces de progrès. Pour les semaines et les mois qui viennent, c'est la victoire aux municipales et la refondation du Parti.

Emmanuel CHUMIATCHER

« parce qu'il ne s'agira pas de se repaître d'une éventuelle victoire pour ne rien changer, parce que notre congrès enverra un signal clair qui prendra en compte la réalité d'une situation politique et sociale totalement nouvelle, parce que ce signal sera celui de la refondation dont la Parti Socialiste et la gauche ont besoin, la guerre des chefs n'aura pas lieu. »